



HAL
open science

Rendre des pratiques funéraires visibles et lisibles : zoom sur les nécropoles picardes de l'âge du Bronze

Isabelle Le Goff, Ghislaine Billand, Nathalie Buchez

► To cite this version:

Isabelle Le Goff, Ghislaine Billand, Nathalie Buchez. Rendre des pratiques funéraires visibles et lisibles : zoom sur les nécropoles picardes de l'âge du Bronze. Hiatus, lacunes et absences : identifier et interpréter les vides archéologiques, Des vivants sans tombes et des morts sans habitats : évolution des pratiques funéraires du Néolithique à La Tène ancienne en France et en Europe occidentale, Société préhistorique française, pp.133-150, 2024. hal-04730675

HAL Id: hal-04730675

<https://hal.science/hal-04730675v1>

Submitted on 10 Oct 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Open licence - etalab

Hiatus, lacunes et absences : identifier et interpréter les vides archéologiques
Hiatus, lacuna and absences: identifying and interpreting archaeological gaps
Actes du 29^e Congrès préhistorique de France
31 mai-4 juin 2021, Toulouse

*Des vivants sans tombes et des morts sans habitats :
évolution des pratiques funéraires du Néolithique à La Tène ancienne en France et en Europe occidentale*
Session publiée sous la direction de Stéphanie Adroit, Rebecca Peake, Marc Talon, Yaramila Tchérémissinoff
Paris, Société préhistorique française, 2023
p. 133-150

Rendre des pratiques funéraires visibles et lisibles

Zoom sur les nécropoles picardes de l'âge du Bronze

Making Funerary Practices Visible and Readable

Focus on Bronze Age Cemeteries in Picardy

Isabelle LE GOFF, Ghislaine BILLAND, Nathalie BUCHEZ

Résumé : Les opérations archéologiques menées en Picardie occidentale livrent régulièrement des nécropoles de l'âge du Bronze de sorte que les divers éléments enregistrés commencent à faire système, distinguant des traditions et des projets funéraires spécifiques, notamment ceux de l'entité Manche-mer du Nord. Ces travaux se sont confrontés à la grande discrétion des vestiges, que le cadavre ait été inhumé ou brûlé. Avec l'apparition de la crémation dès le Bronze ancien (A2) s'ouvre une longue période caractérisée par une sobriété croissante et par des usages funéraires rendus progressivement uniformes. La diversité et le nombre des composantes de la tombe diminuent à l'approche du Bronze final ; l'urne en céramique disparaît, et les rares objets présents sont fragmentaires ou latents (urne en matière périssable). Finalement, le contenu de la sépulture se limite au corps, réduit à quelques grammes d'os brûlés et à une nouvelle composante, les « cendres » du bûcher. Ces tombes ne sont visibles aux yeux des archéologues qu'à la condition d'être densément regroupées ou associées à un monument funéraire matérialisé par un fossé, parfois par une élévation de terre. Une fois détectées, elles résistent encore à l'analyse archéologique, faute de concepts appropriés pour les déchiffrer. Longtemps considérées comme « sans objet », ce qu'elles enferment est peu pensé. Or, même s'il n'y a pas d'objets tangibles à fouiller, la configuration de leur contenu « anarchique » comme toutes les autres données archéologiques, se classe, se date, se compare et s'intègre à une culture donnée, à la condition de lever quelques-uns des freins qui entravent sa visibilité.

Mots-clés : âge du Bronze, pratiques funéraires, tombe à résidus de bûcher, détection, interprétation.

Abstract: Excavations carried out in western Picardy regularly reveal Bronze Age burial grounds, where the various recorded elements follow a certain pattern that distinguishes different funerary traditions, particularly those of the Channel-North Sea area. This research was compared to the discrete nature of human remains be they buried or burnt. With cremation emerging in the Early Bronze Age, a long period of increasing sobriety and uniformity of funerary practices began. The diversity and number of grave components diminish towards the Late Bronze Age; pottery urns are no longer used and the few objects found in burials are either fragmentary or latent (urn made of perishable material). Finally, the contents of the burial equate to a body reduced by cremation to a few grams of bone and a new component, the residue from the pyre. These particular graves are only visible to archaeologists when densely grouped or near to a funerary monument. Once detected, they resist archaeological analysis for lack of appropriate concepts. Archaeologists considered them as being "objectless" and therefore of little research value. More recently, even if these burials lack tangible artefacts, their configuration shows a series of trajectories that like all other archaeological data can be classified, dated, compared and integrated into a given culture, provided that we overcome some of the obstacles that hinder their visibility.

Keywords: Bronze Age, funerary practices, pyre residue grave/Brandgrubengrab, detection, interpretation.

INTRODUCTION

Zoom sur la Picardie occidentale : retour d'expérience

La thématique du colloque prend appui sur le constat de l'absence de concordance entre la documentation archéologique qui renseigne le domaine funéraire et celle qui relève de l'habitat. La traduction en est une fluctuation de la densité des occupations dont les pics et les creux ne coïncident pas toujours. Le contraste est tel que les indices funéraires disparaissent parfois, tandis que les signes d'activités anthropiques augmentent ; réelle absence de traces matérielles accessibles à l'archéologue ou absence conditionnée par les questionnements de ce dernier ? Dans ce volume, la question est abordée une première fois, à l'échelle des Hauts-de-France (Leroy-Langelin *et al.*, ce volume) ; l'évolution des usages funéraires y est retracée sur la longue durée, du Néolithique à l'aube du premier âge du Fer, en s'appuyant sur la distribution chronologique des occupations.

La présente contribution reprend la même base de données et le même calcul de la densité d'occupation au fil du temps. En revanche, le champ d'observation se resserre sur l'âge du Bronze et sur les sites funéraires de la Picardie occidentale (Oise et Somme), cela afin de centrer le propos sur des témoins funéraires dont la nature a échappé, un temps, aux archéologues. Les vestiges dont il sera question résultent de funérailles intégrant au cours des cérémonies, le combustible du bûcher, mais peu d'os humains de sorte qu'elles laissent des traces matérielles discrètes, et de surcroît équivoques. En effet, leur aspect en surface de décapage correspond à différentes interprétations fonctionnelles, y compris hors du champ funéraire (trou de poteau...).

De plus, ces manifestations sépulcrales sont restées marginales jusqu'à ce que l'énoncé des problématiques funéraires tienne mieux compte des vestiges de crémation en situation secondaire, sans ordre apparent. Le retour d'expérience que nous proposons questionne les efforts faits et à faire pour rendre visible un type particulier d'occupations funéraires avec toutes ses composantes (monuments, tombes, défunts, mobilier latent...). Il questionne également la façon de les rendre visibles afin qu'elles deviennent un réel support d'analyse. Le contenu de ces tombes, longtemps considérées comme étant sans objets, est peu pensé. Or, s'il n'y a pas d'objets tangibles à fouiller, ce qu'elles renferment résulte d'une gestuelle et d'un parcours qui, comme tout autre type de donnée archéologique, se classent, se datent, se comparent et s'intègrent dans une culture donnée.

Dans un premier temps, nous reviendrons sur le profil de la courbe de densité d'occupation en Picardie occidentale. Puis, un bref rappel des caractéristiques funéraires mettra l'accent sur les changements majeurs survenus au cours de l'âge du Bronze et leurs conséquences sur la visibilité et la lisibilité de ses composantes. Nous entrerons ensuite dans le détail de quelques cas d'étude.

Comment détecter des structures discrètes quand seul, le contexte suggère qu'elles existent ? Comment compter les morts alors que leurs os sont évanescents ? Comment lire des données archéologiques qui reposent sur des reliquats (os, combustible), de surcroît chaotiques, simplement versés dans une structure ?

Le corpus

La région se présente sous la forme d'un vaste plateau, découpé par des vallées humides ou sèches, bordé d'une frange côtière où plusieurs cours d'eau (l'Authie, la Maye et la Somme) se versent dans la Manche. Deux vallées concentrent les découvertes archéologiques, secteurs privilégiés notamment par l'archéologie préventive en raison des nombreux travaux d'aménagements qui y sont menés. Le département de l'Oise, avec ses 18 sites, recense la plus forte densité d'indices funéraires sur l'étendue la plus limitée (fig. 1). Ils se concentrent sur l'axe de la vallée de l'Oise, essentiellement dans le Compiégnois. Plus au nord-ouest, sur le plateau picard, les activités funéraires sont attestées seulement depuis le milieu des années 2000. Le second secteur, avec 16 sites, concerne la vallée de la Somme, surtout la portion qui traverse le Grand Amiénois. Vient s'ajouter un semis d'une demi-douzaine de nécropoles implantées aux abords de différents affluents de la Somme. Quelques autres sites sont connus sur le littoral, à l'embouchure des cours d'eau côtiers.

Le corpus établi en 2022 recense 34 ensembles funéraires en Picardie occidentale, qui correspondent à 55 occupations de l'âge du Bronze, toutes étapes confondues. Ils totalisent au moins 233 tombes avérées avec os (129 dans l'Oise ; 104 dans la Somme), sans compter les nombreux monuments à fossé périphérique, dépourvus de traces sépulcrales tangibles. Chacun de ces deux corpus bénéficie de datations par radiocarbone (respectivement 29 et 47), entre une à neuf dates par site, à l'exception d'une demi-douzaine de découvertes souvent anciennes. Dans ce cas, l'attribution chronologique repose sur la typologie du mobilier ; ces données contribuent elles aussi à élaborer le profil de la densité cumulée des occupations.

Évolution de la densité d'occupation en Picardie occidentale

Les fluctuations de la densité cumulée du nombre minimal d'occupations probables entre -2200 et -800 font apparaître une rapide croissance de l'information à partir de -1950, qui fait suite à leur baisse brutale entre -2200 et -1950 (fig. 2). À partir de -900/-850, une chute aussi soudaine que fut l'accroissement de la documentation installe une longue plage de temps pauvre en témoignages d'activités funéraires. Entre ces deux moments d'inversion de la courbe des données, leur quantité est plutôt constante, même si plusieurs failles la découpent : l'une vers -1600 ; l'autre vers -1200. Le graphe au profil globalement en cloche décrit en fait un phénomène

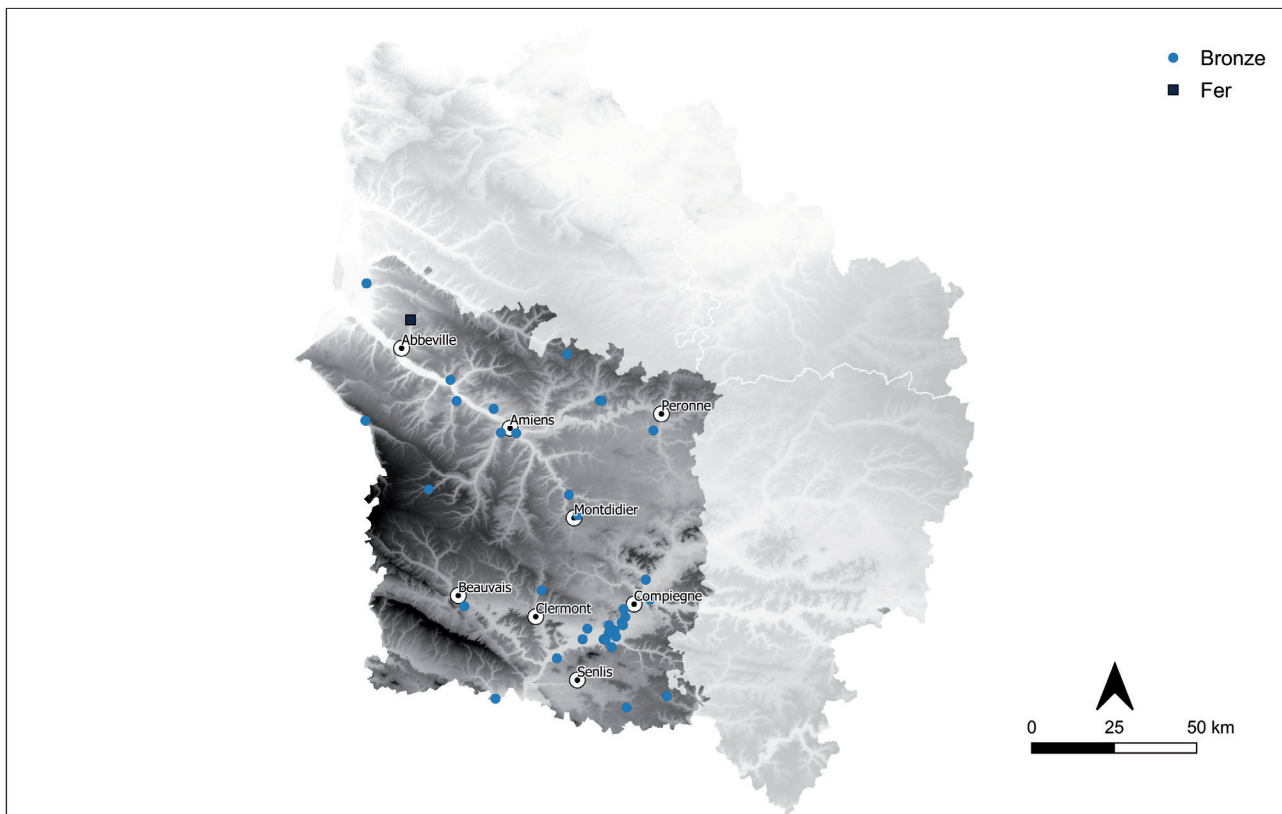


Fig. 1 – Localisation des sites funéraires du corpus picard (Oise et Somme; DAO É. Panlouis et L. Wilket, CD 62).
Fig. 1 – Location of the funerary sites of the Picard corpus (Oise and Somme; CAD É. Panlouis and L. Wilket, CD 62).

Occupations funéraires : Oise et Somme



Fig. 2 – Évolution de la densité des occupations en Picardie occidentale (graphique E. Leroy-Langelin, CD 62).
Fig. 2 – Evolution of settlement density in western Picardy (graph E. Leroy-Langelin, CD 62).

macrorégional, perçu de manière semblable à l'échelle des Hauts-de-France (Leroy-Langelin *et al.*, ce volume).

1. LES PRINCIPAUX CHANGEMENTS DE LA PRATIQUE FUNÉRAIRE

1.1 Modifications de l'espace funéraire

Avec la fin du Néolithique, le fait de regrouper progressivement les morts au sein d'un monument sépulcral commun n'est plus de mise. Ce dernier étant aussi utilisé comme pourrissoir, les os y étaient remaniés au risque pour le défunt, de perdre son individualité. Le phénomène est associé à l'usage de monuments mégalithiques ou en bois. À l'aube de l'âge du Bronze, la tombe devenue individuelle préserve l'intégrité du corps inhumé – y compris de son squelette – au sein de nouvelles formes d'édifices (monuments circulaires à fossé périphérique). Ils regroupent également plusieurs défunts mais selon d'autres modalités ; le monument dédié cette fois à un individu agrège d'autres sépultures.

Certains indices – tombe ancienne localisée à proximité des monuments, comme à Longueil-Sainte-Marie « les Gros Grès IV », dans l'Oise (Joseph et Pinard, 1996 ; Blanchet et Talon, 2005), mobilier en position remaniée dans les fossés – conduisent à s'interroger sur la précocité du phénomène des monuments circulaires fossoyés (Buechez *et al.*, 2020). Toutefois, en l'état de nos connaissances, sur la base des datations radiocarbone régionales, l'essor du modèle funéraire à aménagement périphérique, en Picardie occidentale comme dans les régions limitrophes (en Angleterre, en Belgique ou aux Pays-Bas ; De Reu *et al.* 2012 ; Bourgeois, 2013), est fixé à la charnière Bronze ancien-Bronze moyen ou au Bronze moyen (1700-1500 BC ; fig. 3). Lorsque la détection archéologique est suffisamment étendue, on constate souvent, mais pas nécessairement, que ces monuments ne sont pas isolés et peuvent former des groupements ou des organisations linéaires qui investissent de vastes espaces « utilisés » pour certains sur le long terme, même si ce peut être de façon discontinue, jusque dans une étape moyenne du Bronze final (Argoeuves : Buechez, 2014, Mouflers-L'Étoile : en cours). « Utilisés », pour ne pas dire « entretenus » par les vivants (r) attachés à ces « terres ancestrales », comme tendent à le montrer certaines études de paysage menées aux Pays-Bas à partir des données palynologiques (Doorenbosch, 2013). L'organisation de l'espace funéraire, composite, est à la fois centrée sur le monument et sur les tombes ou d'autres dépôts qui viennent s'y agréger, ce qui conduit à parler de « nécropole » en référence à un espace circonscrit, même si les limites peuvent nous paraître floues et les liens entre les éléments le composant, distendus. La nécropole en cours d'étude de Mouflers-L'Étoile, dans la Somme, qui couvre en l'état des données la période Bronze ancien I-Bronze final I, est constituée d'au moins sept monuments distants les uns des autres de 100 m à

200 m, s'égrenant ainsi sur près de 1 km. Dans ce cas, une partie de la nécropole prend place sur un replat où l'érosion est peu marquée. La découverte de dépôts d'ossements incinérés intermédiaires, à distance des monuments (30 m, 50 m et 100 m) et, pour l'un, à une distance quasi exacte entre deux monuments, suggère effectivement que l'ensemble de cette étendue est à considérer comme un même espace funéraire dont il s'agit de repérer – « rendre visible » – toutes les composantes pour en comprendre – « rendre lisible » – les modalités de fonctionnement sur le temps long. Pour être lisible, ce rapport à l'espace des communautés de l'âge du Bronze nécessiterait des décapages extensifs, notamment dans les contextes topographiques et pédologiques présageant d'une faible érosion, c'est-à-dire d'une bonne conservation des vestiges, alors que les conditions offertes par les opérations d'archéologie préventive conduisent souvent à se focaliser sur une emprise restreinte, centrée sur l'une des composantes du paysage funéraire de l'époque, le monument.

Ce point de vue resserré est pour partie lié au fait que seul(s) le ou les fossé(s) périphérique(s) de ces monuments sont reconnus en amont de la fouille. Ils sont en effet facilement repérables à la fois sur les images aériennes et satellitaires et lors des diagnostics archéologiques, quoique cela ne soit pas systématique. La nature des sols joue sur la visibilité des fossés dans un cas comme dans l'autre, et les plus petits monuments peuvent échapper au maillage des sondages. Dans notre région d'agriculture intensive, d'autres filtres interviennent : la plupart des fossés circulaires ont dû être associés à des tumuli tels que ceux conservés outre-Manche, aux Pays-Bas ou même localement, sous couvert forestier (forêt de Crécy-en-Ponthieux ; Agache, 1978, p. 110), mais ceux-ci sont aujourd'hui érodés. Des indices indirects comme les chemins antiques ou médiévaux qui paraissent contourner un obstacle ou qui « disparaissent » au niveau d'un de ces cercles peuvent signaler l'existence de la topographie particulière aujourd'hui aplanie d'un tumulus disparu ; mais surtout, comme souvent en zone cultivée, la lecture des organisations spatiales des occupations anciennes se fait au travers du prisme des structures en creux et des informations qu'elles ont enregistrées. Ici, la morphologie des fossés circulaires a évolué en fonction de l'environnement (présence ou non d'un tumulus, d'un ou de talus ou cordons internes et/ou externes), et, de plus, la nature et la dynamique des comblements informent également sur cet environnement. On note ainsi de façon récurrente la présence de niveaux témoignant du démantèlement de la masse tumulaire (Buechez *et al.*, 2017) et, parfois, de vestiges qui prennent l'aspect d'une urne et d'amas osseux disloqués (dépôt implanté à l'origine dans la partie en élévation du monument ou relevant d'une gestuelle particulière ? ; Mouflers-L'Étoile). Les observations sont un temps restées partielles (appuyées par la lecture d'une seule coupe) et partiales (appuyées par la lecture du seul archéologue). Aujourd'hui, les approches impliquant les lectures croisées de l'archéologue et du

géo-pédologue, étayées si nécessaire par des analyses micro-morphologiques, malacologiques ou des dosages des phosphates (...), sont devenues plus systématiques. De la confrontation des résultats à l'échelle régionale – qui reste à engager – devrait ressortir une image plus précise du ou des schémas architecturaux régionaux et de l'histoire des monuments. On constate que certains fossés circulaires ont été remblayés ; d'autres, recreusés ou doublés d'un nouveau fossé établi en périphérie du premier (Nesle, analyse en cours ; étude F. Broess).

Une autre approche destinée à rendre visible ces architectures monumentales a été amorcée à la fin des années 2000 lorsqu'il a été constaté que, dans certains contextes (loess), les sols eux-mêmes pouvaient avoir enregistré une image des parties en élévation des monuments (Leroy-Langelin et Collette, 2011). Le processus de décarbonatation qui affecte les lœss peut en effet avoir été ralenti par l'apport de terre (tertre ou talus), et le front de décarbonatation reflète l'existence de ces élévations. Depuis la présentation en 2017 des procédés

à mettre en œuvre pour récolter les données (transects recoupant largement l'emplacement présumé des monuments), des premiers résultats et les difficultés rencontrées (Bucheze *et al.*, 2017), les expériences se sont multipliées et la méthodologie s'est affinée avec notamment la proposition d'autres clés de lecture. La reconstitution de la morphologie des levées de terre ne se fonde plus uniquement sur la hauteur du front de décarbonatation, lequel est aussi influencé par le paléo-relief, mais aussi sur le rapport de hauteur des fronts de décarbonatation et de migration d'argile. Ce rapport est lié au processus d'illuviation aujourd'hui à l'arrêt et marqueur du relief originel (Nesle, analyse en cours ; étude F. Broess).

Les analyses qui portent sur les comblements des fossés et les études pédo-sédimentaires nous permettent donc d'entrevoir de véritables paysages tumulaires, proches de ceux inventoriés outre-Manche et aux Pays-Bas, qui sont remaniés, réinvestis sur le long terme et qui sont des topographies relevant de rituels et de stratégies funéraires complexes et évolutives.

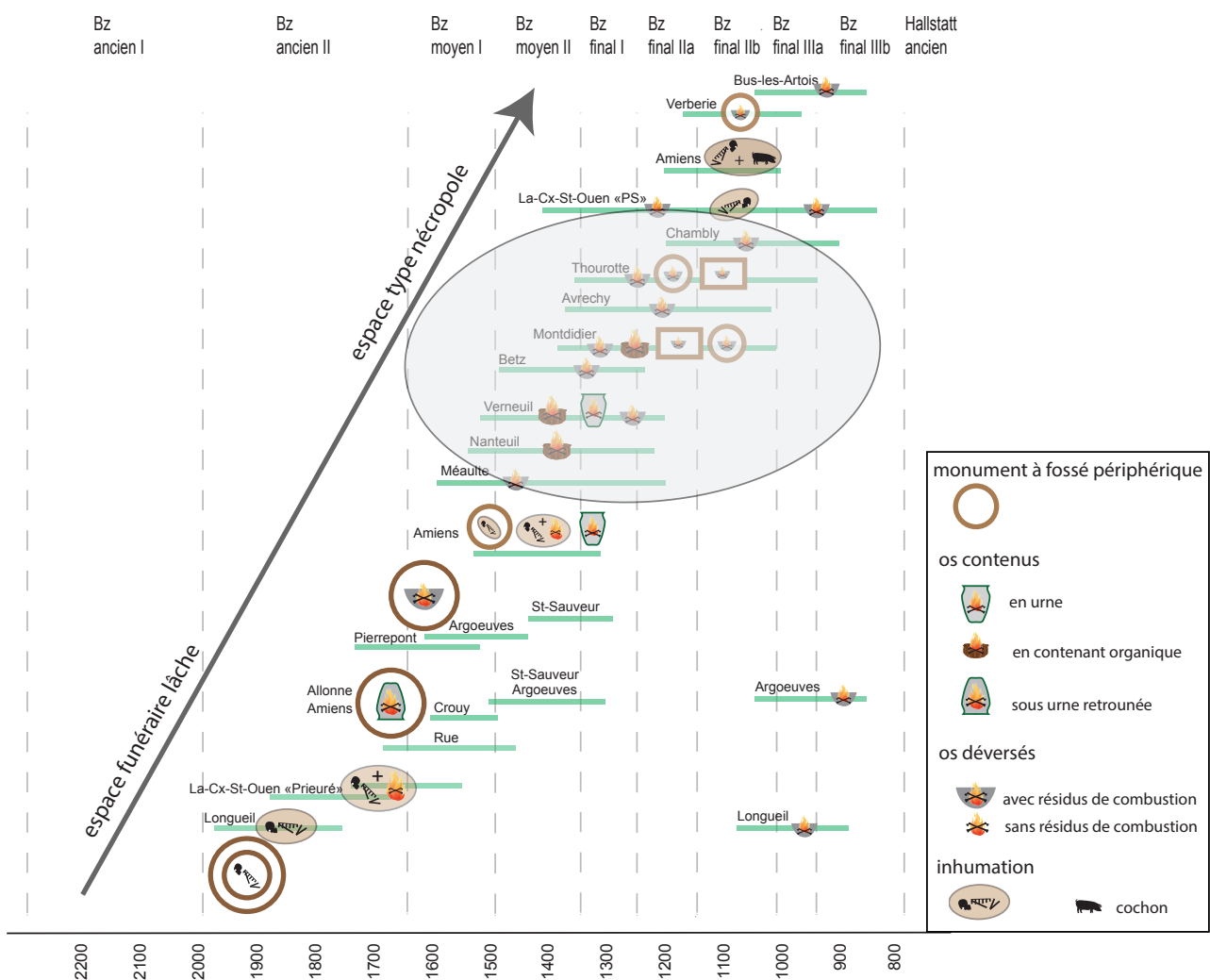


Fig. 3 – Transformation des espaces funéraires en Picardie occidentale : évolution d'une agrégation plus ou moins lâche de monuments funéraires vers la nécropole de tombes plates (DAO G. Billand, Inrap).

Fig. 3 – Change of funerary areas in western Picardy: evolution from spaced out groups of funerary monuments to a necropolis of flat tombs (CAD G. Billand, Inrap).

Régionalement, si, à partir du début du Bronze final et durant l'étape moyenne, de nouvelles tombes viennent se raccrocher à ces espaces, plus aucun nouveau monument n'y est édifié (fig. 3). On note des tombes isolées, mais surtout, fait nouveau, des groupes relativement denses de tombes. Certains d'entre eux ne seraient pas rattachés aux anciennes nécropoles, pour autant que l'on puisse être sûr d'une fondation *ex nihilo* compte tenu des liens construits sur la longue distance entre les monuments des anciennes nécropoles. Quoi qu'il en soit, dès lors, faute de monuments ou plutôt faute de fossés – hormis pour certains espaces funéraires du Bronze final IIa/IIb, ponctués de tombes à enclos circulaires ou quadrangulaires –, on perd en visibilité, car tributaire du seul repérage par sondages mécaniques pour « accrocher » et identifier ces noyaux de tombes dont l'étendue peut être modeste. C'est alors l'importance de leur emprise au sol qui fournira un indice de visibilité.

1.2 Les changements dans le traitement funéraire des corps

Le second changement majeur en Picardie occidentale, comme dans les Hauts-de-France d'ailleurs, porte sur le traitement du corps des défunts. Il se décline en deux actes principaux : d'abord la coexistence de l'inhumation et de la crémation devient possible, puis avec la progressive harmonisation de tombes à incinération, c'est probablement une unique façon de se représenter le mort dans la tombe, qui prévaut.

Pour le premier acte, la région participe au mouvement de fond qui conduit pour la première fois notamment sur le territoire de la France à préférer massivement la crémation du défunt plutôt que l'ensevelissement de son corps sous terre (Le Goff et Peake, 2021). Si tout l'Hexagone est concerné tôt ou tard, dans les Hauts-de-France, le phénomène débute dès le Bronze ancien A2,

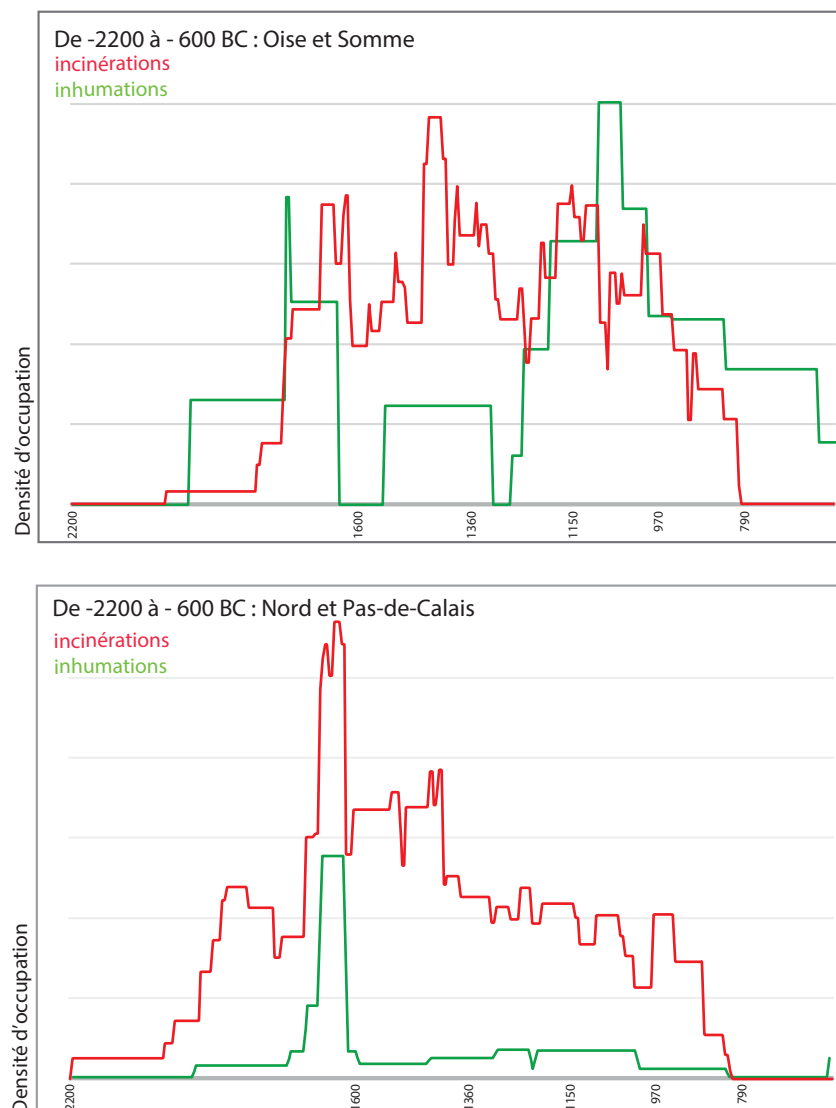


Fig. 4 – Évolution de la densité des occupations avec inhumés ou incinérés en Picardie occidentale, dans le Nord et le Pas-de-Calais (graphique E. Leroy-Langelin, CD 62).

Fig. 4 – Evolution of the density of settlement with inhumations or cremations in western Picardy and in the Nord and Pas-de-Calais (graph E. Leroy-Langelin, CD 62).

plus précocement qu'ailleurs (Leroy-Langelin *et al.*, ce volume). Le graphe de densité probabiliste d'occupation montre la rapide multiplication des informations liées à l'incinération, avec une forte croissance à partir de -1800 de telle sorte que le plateau des maximums est atteint en deux siècles à peine, avant -1600, à l'aube du Bronze moyen. Il se maintient *grosso modo* au même niveau de valeurs pour les six siècles suivants, jusque vers -1000 (fig. 4). Ensuite, la décroissance des données court sur deux siècles seulement pour aboutir à la disparition de l'information vers -800. La Picardie occidentale ainsi que les départements du Nord et du Pas-de-Calais partagent les mêmes tendances à quelques nuances près; plus au nord, les prémices de la crémation au Bronze ancien s'annoncent plus clairement et les traces d'inhumation restent limitées, sauf aux alentours de -1700/-1600.

En Picardie occidentale, en marge de la crémation, les sites documentent en effet une pratique discrète de l'inhumation tout au long de l'âge du Bronze, attestant de sa permanence, même si parfois c'est à bas bruit. À partir de -1900, le rebond de l'information concerne d'abord l'inhumation. À Longueil-Sainte-Marie, les tombes du Bronze ancien conservées accueillent toutes des inhumés. Avec l'arrivée de la crémation commence ensuite une période d'étroite coexistence des deux pratiques, les monuments funéraires associant inhumés et incinérés. Le site d'Amiens « les Jardins d'Intercampus », dans la Somme, en est une bonne illustration : au Bronze moyen, une femme inhumée « agrège » des défunts incinérés et, inversement, un monument enclos dédié à deux défunts brûlés attire une tombe à inhumation. Après une courte coexistence, seuls les indices de crémation alimentent les données funéraires jusque vers -1300, moment d'une nouvelle coexistence des deux usages, d'après la documentation actuellement disponible. Par exemple, à La Croix-Saint-Ouen « le Parc scientifique », dans l'Oise, trois sépultures à inhumation complètent la nécropole sans doute peu après l'installation de sept sujets incinérés. Ensuite, la crémation disparaît brutalement vers -800, avant la lente décroissance de l'inhumation. En revanche, des inhumés sont découverts en dehors des sépultures (fosse en Y).

Ainsi, l'impact du traitement du corps sur l'invisibilité des défunts est plus complexe à saisir que prévu. On sait bien que la détection de la tombe d'un incinéré est délicate; le volume du corps est réduit comme l'emprise au sol de sa sépulture, en général adaptée au contenu. Or, malgré le développement d'une pratique funéraire réputée pour « invisibiliser » les défunts, la généralisation de la crémation est un phénomène bien perçu, sauf peut-être ses débuts, régulièrement avancés au gré des nouvelles découvertes. De même, la chute des données à la toute fin du Bronze final concerne indistinctement incinérés et inhumés. En fait, la détection des tombes à crémation dépend beaucoup de l'organisation des espaces funéraires, comme cela a été évoqué plus haut (voir paragraphe 2.1.). Ajoutons encore qu'une connaissance plus fine des spécificités funéraires régionales favorise maintenant leur détection.

Quant au second acte, il s'enclenche vers -1500 avec l'homogénéisation progressive des composantes du système funéraire. L'inhumation se raréfie, et, surtout, la diversité formelle des sépultures à incinération disparaît au profit d'une forme prépondérante (ici fig. 5, n° 2; Billand *et al.*, 2017; Leroy-Langelin *et al.*, ce volume). Les tombes avec résidus de combustion (terre cuite, charbons, cendres...) mêlés à des fragments d'os brûlés deviennent alors la caractéristique funéraire emblématique de la vaste entité culturelle Manche-mer du Nord, tout particulièrement dans les Hauts-de-France, et plus encore en Picardie occidentale où les autres formes de sépultures ont quasiment disparu (fig. 5, n° 3 et fig. 6). Parmi leur dénomination plurielle, on retiendra « tombes à résidus/restes de crémation » ou « à restes de bûcher ». À Chambly, dans l'Oise, ce modèle constitue la norme pour une quarantaine de défunts (Billand, 2004). Il en va de même pour la cinquantaine d'individus incinérés au sein de la portion fouillée de la nécropole de Montdidier, dans la Somme, à une seule exception près qui évoque une autre conception de la tombe. Les reliquats du combustible en sont exclus tandis que les os sont amassés dans un récipient organique (Billand, en cours). Dans l'Aisne, à proximité de la zone d'étude, l'harmonisation des usages est encore plus évidente à Presles-et-Boves, où la populeuse nécropole regroupe près d'une centaine de ces tombes (Le Guen et Pinard, 2007). Ce changement n'a pas de retentissement sur le nombre minimum d'occupations observé par pas de cinquante ans. Le niveau de données se maintient avant et après ce phénomène d'homogénéisation.

1.3 Relier les éléments pour restituer le projet funéraire

Cette conception de la tombe nécessite une attention particulière et une adaptation des méthodes tout au long de l'enquête archéologique, d'autant plus que sa composition singulière est loin de l'image d'Épinal que l'on se fait actuellement d'une tombe à crémation.

L'expérience accumulée par observation des sites funéraires en Picardie occidentale donne le moyen d'établir une relation intelligible entre les différents phénomènes enregistrés de sorte que les différents témoins d'activités funéraires se mettent en ordre selon ce que l'on pourrait nommer « un projet funéraire ». Cette mise en ordre s'appuie sur les travaux de sociologues ou d'archéologues qui se sont attachés à comprendre l'enjeu des cérémonies funèbres – le projet funéraire – et plus globalement, à caractériser les différents temps funéraires qui rythment le passage du cadavre au statut de défunt (notamment Thomas, 1980; Pereira, 2013; Crubézy, 2019). Plutôt que de considérer *a priori* inhumation et incinération comme résultant de principes antagonistes, nous avons plutôt cherché à éclairer la trajectoire des défunts (corps, os). Elle repose sur la comparaison des différentes étapes des funérailles du défunt inhumé et du défunt incinéré, et sur la recherche d'indices de rupture ou de continuité (Le Goff et Peake, 2021; Le Goff *et al.*, 2023).

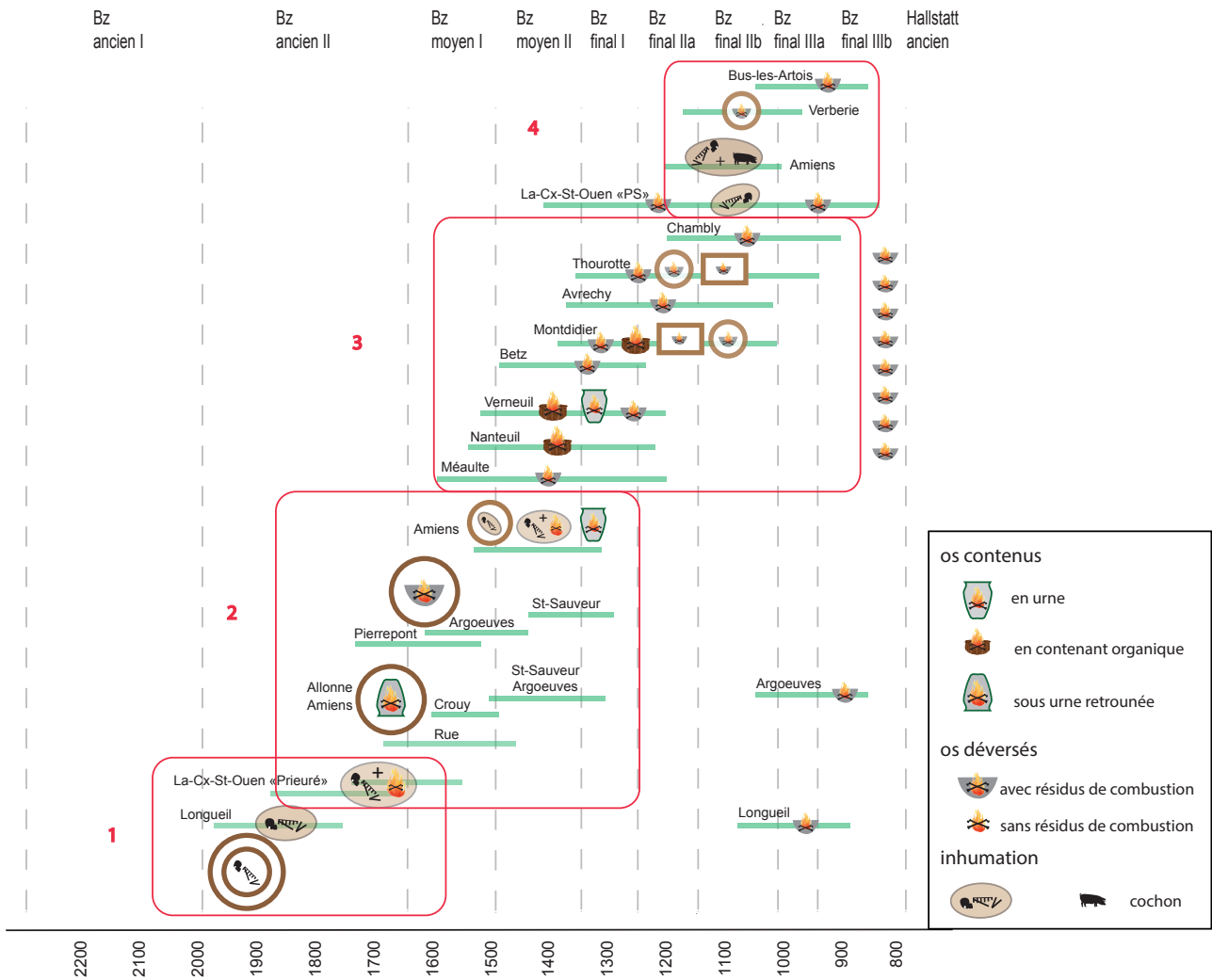


Fig. 5 – Changements des pratiques funéraires en Picardie occidentale : 1) prédominance de la tombe à inhumation individuelle ; 2) coexistence des inhumés et des incinérés avec diversification des types de dépôts cinéraires ; 3) raréfaction des inhumés et harmonisation de la tombe à incinération ; 4) poursuite de la relation ou nouvelle interaction entre inhumés et incinérés (DAO G. Billand, Inrap).

Fig. 5 – Changes in funerary practices in western Picardy: 1) predominance of the individual burials; 2) coexistence of inhumations and cremations with diversified cinerary deposits; 3) decline of inhumations and standardization of cremations; 4) continuing relationship or new interplay between inhumations and cremations (CAD G. Billand, Inrap).

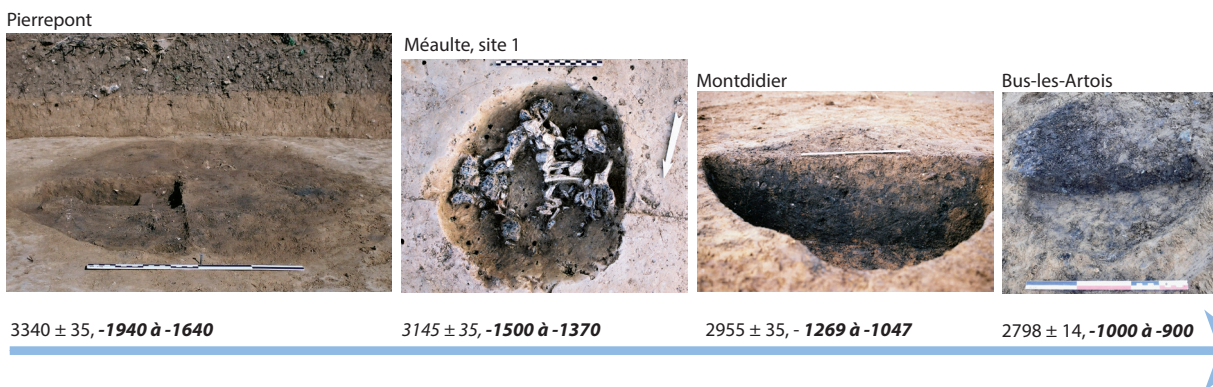


Fig. 6 – Perduración d’une des formes de sépulture à crémation. Exemples de tombes à résidus de combustion découverts en Picardie occidentale (clichés G. Billand et I. Le Goff, Inrap).

Fig. 6 – Continuation of one of the forms of cremation burial. Examples of combustion residue graves discovered in western Picardy (photos G. Billand and I. Le Goff, Inrap).

À l'étape de l'ensevelissement, inhumés et incinérés investissent le même monument funéraire, voire la même tombe; on y conserve les restes du défunt pour l'honorer et se souvenir de lui. Quel que soit l'état du corps, il demeure un support d'expression des liens sociaux, un des critères qui régule l'organisation topographique du lieu funéraire; d'ailleurs, les inhumés se trouvent plus souvent que les incinérés en annexe dans le monument funéraire (dans le fossé ceinturant le tumulus, décentrée au sein du monument...; Henton, 2014).

À l'étape de la manipulation du corps ou des os, les funérailles respectent la complétude du corps. Les inhumations correspondent à des dépôts primaires, et, pour les incinérés, l'opérateur semble peu ringarder le bûcher, préservant de la sorte une cohérence anatomique, comme en témoigne la composition ostéologique de plusieurs urnes. De surcroît, l'importance du volume d'os brûlés ensevelis limite la dispersion des restes du défunt.

À une étape plus proche encore du moment de la mort, avant d'allumer le bûcher ou de refermer la tombe, l'image donnée du défunt, juste avant la disparition de son cadavre, est identique. Les inhumés sont vus pour la dernière fois, souvent repliés sur le côté, en position du dormeur. Quant aux incinérés, ils sont brûlés en hyperflexion, comme le montrent les rares bûchers retrouvés. Dans les deux cas, la représentation du corps mort exprime peu les besoins d'un vivant; ils ne s'incarnent dans aucun dépôt d'objets pérennes (faire sa toilette, le vêtir, le nourrir, indiquer son appartenance sociale...).

Au cours du Bronze final, une profonde rupture s'engage. Avec la prédominance des tombes à résidus de combustion, les références au corps disparaissent plus encore: réduction des volumes osseux ensevelis, dispersion et probable fragmentation active des os, abandon des contenants – autrement dit disparition du besoin de circonscrire les restes du corps et de les séparer de la terre – et, enfin, perte de l'individualisation des os, car ils sont déversés mêlés aux résidus du combustible. Ce type de sépulture témoigne probablement de changements dans le projet funéraire, perceptibles à condition qu'une lecture adaptée des traces en soit faite.

2 VOIR DES STRUCTURES FUNÉRAIRES FUGACES ET LIRE DES VESTIGES FORTEMENT REMANIÉS

2.1 Détecter et voir : importance du diagnostic ostéologique

Les ossements étant parfois, notamment à la fin l'âge du Bronze, peu présents au sein des dépôts funéraires, il peut être malaisé de discriminer petite structure de combustion à caractère domestique et incinération. Les deux peuvent prendre la forme d'une fosse de dimensions réduites contenant des résidus de combustion.

Le cas s'est récemment présenté à Saint-Martin-le-Nœud, dans l'Oise (Guérin, en cours), où des fosses

charbonneuses de 30 cm à 40 cm de diamètre ont tout d'abord été considérées comme funéraires. Avec l'identification d'os d'animaux parmi les minuscules et très peu nombreux restes osseux, le doute s'est installé jusqu'à la découverte d'un fragment de céramique pouvant être attribué au Néolithique moyen.

Dans l'exemple de Moufflers-L'Étoile, où la nécropole de l'âge du Bronze se développe justement sur un secteur occupé auparavant au Néolithique moyen, il a fallu recourir au tamisage des sédiments d'un certain nombre de structures avant de pouvoir distinguer des éléments à caractère funéraire et les mettre en lumière.

À Bus-les-Artois, dans la Somme, la lecture demeure délicate, mais le cas de figure est édifiant d'un point de vue méthodologique (Groch et Buchez, 2020). On dispose là d'un faisceau d'indices – la configuration de la fosse, ses dimensions, le charbon de bois qu'elle contient, la calcination des ossements – en faveur de l'hypothèse funéraire. De plus, la faible épaisseur du cortical d'un fragment d'os long laisse supposer qu'il s'agit d'un jeune enfant. Toutefois, à défaut de pièce osseuse pertinente, l'origine humaine des 4,4 g d'esquilles retrouvées ne peut être assurée. Dans l'hypothèse de vestiges funéraires, on aurait sur ce site une continuité d'utilisation des lieux depuis le Bronze final jusqu'à une étape avancée du premier âge du Fer, période à laquelle on perd quasi totalement de vue les morts. Pour cette période, seuls quelques cas d'inhumations ou d'ossements déposés en silo sont, en effet, détectés. La datation finalement obtenue sur les quelques grammes d'os de Bus-les-Artois (GrM10941 : 2380 ± 15 , soit 514-397 BC à 95,4 % – Oxcal 4.4) invite d'une part à maintenir une vigilance toute particulière lors du traitement des petites structures charbonneuses, y compris les plus fugaces, et d'autre part à systématiser leur datation.

2.2 Rendre visible des structures équivoques

Découvertes surtout hors contexte funéraire et en petit nombre, les tombes à résidus de combustion évoquent au premier abord une structure domestique (rejet de foyer, trou de poteau). Si le volume osseux est faible, cette catégorisation fonctionnelle, parfois erronée, risque de rester définitive.

La fouille de Moufflers-L'Étoile sert à nouveau de cas d'étude pour illustrer cette fois le caractère ubiquiste des tombes à reliquat de bûcher. Quels indices sont disponibles à l'issue de l'opération diagnostic de ce site ? Un enclos, avec quatre structures charbonneuses attenantes, est détecté dès la première étape de l'enquête archéologique, apportant en amont de la fouille des connaissances utiles pour anticiper les caractéristiques du lieu funéraire et la forme des sépultures attendues (Lascour, 2010).

Quels indices sont obtenus lors de la fouille ? Le décapage intégral déborde largement l'assise de l'enclos. Les tombes, détectées comme telles à l'issue du décapage, sont toutes situées dans l'aire interne du monument circulaire ou dans le comblement du fossé périphérique. Y figurent des types régionaux peu documentés – deux

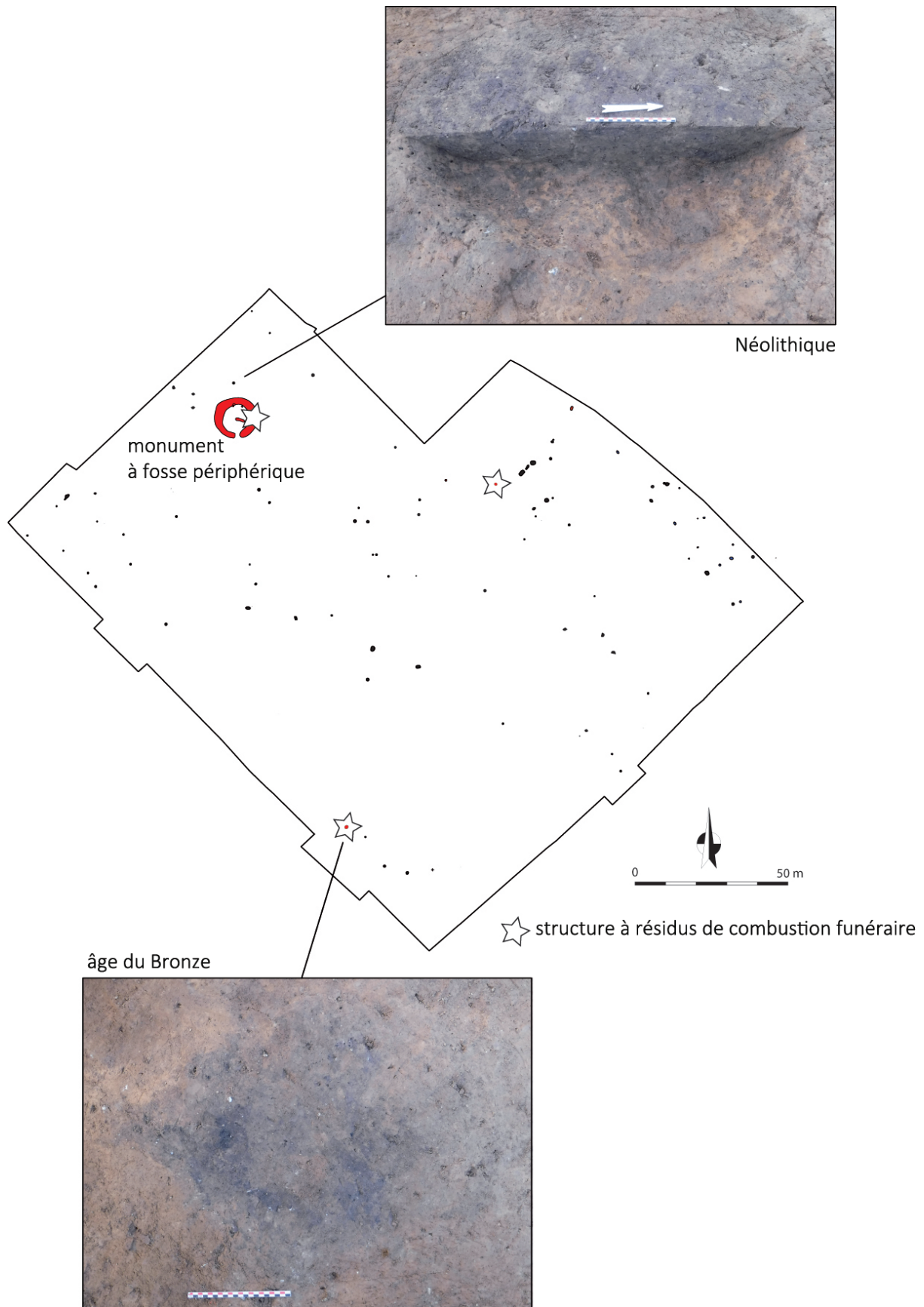


Fig. 7 – Site de Mouflers-L'Étoile « ZAC des Hauts-Plateaux », composé de structures à résidus de combustion se rapportant en fait à deux fonctions et à deux occupations distinctes ; un habitat néolithique et un site funéraire de l'âge du Bronze (DAO R. Kaddeche ; clichés Inrap).

Fig. 7 – Site of Mouflers-L'Étoile "ZAC des Hauts-Plateaux", composed of similar structures relating in fact to two distinct functions and settlements; a Neolithic settlement and a Bronze Age burial site (CAD R. Kaddeche; photo Inrap).

tombes en ciste, un bûcher de 80 cm de longueur – et deux exemplaires de ces fosses typiques à résidus de bûcher. L'ampleur du décapage révèle en plus un semis d'une quarantaine de fosses circulaires qui se manifestent par des taches noires en surface (diamètre de 40 cm à 80 cm), parfois cerclées de rouge (parois rubéfiées). Elles s'étendent sur toute l'emprise, y compris sur l'occupation funéraire (fig. 7). Bien que leurs morphologies soient évidentes, leur interprétation fonctionnelle ne va pas de soi. La recherche d'indices discriminants porte alors sur leurs composantes qui, de taille centimétrique et peu nombreuses, doivent être de ce fait, activement recherchées en post-fouille, dans le sédiment du comblement. Le tamisage test du contenu prélevé permet de préciser leur nature (esquilles d'os brûlés, macrorestes, éclats de silex, micro-tessons) et de récolter les quelques grammes d'esquilles osseuses suffisant parfois pour distinguer os humains et os d'animaux. Ils précisent également l'intensité de la combustion, un autre élément discriminant bien utile pour distinguer une crémation d'une exposition à un feu domestique. C'est donc à un stade avancé de l'enquête archéologique, après fouille, tamisage et datation, que sont réunies les conditions nécessaires pour rendre visible ces structures équivoques.

Deux occupations distinctes sont révélées *in fine* : un habitat néolithique (37 fosses) et la suite de l'espace funéraire de l'âge du Bronze, avec deux nouvelles sépultures distantes de 50 m à plus de 120 m du monument circulaire. La perception du lieu funéraire, fort agrandi, et la démographie de la population ensevelie s'en trouvent modifiées.

2.3 Rendre lisible : intégrer dans sa culture un défunt dépourvu de mobilier d'accompagnement

L'évolution des lieux sépulcraux à compter du Bronze moyen II atteste de mutations qui touchent à la structuration de l'espace – apparition d'ensembles funéraires plus contractés, sans monuments dans un premier temps, intégrant un plus grand nombre de tombes – et à la nature des dépôts qui les composent – des sépultures à restes de crémation en simples fosses, exemptes de mobilier d'accompagnement (Billand *et al.*, 2017). Ces traits, que l'on sait aujourd'hui caractéristiques de la fin du Bronze moyen et du Bronze final, ont jadis confronté les chercheurs à des difficultés d'attribution chronologique. En effet, l'absence de témoins de culture matérielle et l'impossibilité de dater les ossements incinérés en raison de la destruction du collagène par la crémation ont couramment conduit à considérer ces formes de sépultures comme rattachables au Bronze final *lato sensu*, jusqu'à ce qu'une nouvelle méthode de datation radiocarbone vienne révolutionner le paysage au tournant des années 2000. Lancée par J.-F. Saliège et A. Person⁽¹⁾ sur des squelettes préhistoriques du Sahel, la technique de datation du carbonate structural de l'os inspira des collègues de la Rijk universiteit de Groningen, qui entreprirent de dater par cette méthode des incinérations auparavant

datées à partir de charbons de bois. La fiabilité encourageante des résultats obtenus conduisit à développer un programme test intégrant des crémations des Pays-Bas, de Belgique, d'Allemagne ainsi qu'un corpus d'Irlande (Lanting et Brindley, 1998 et 2005) ; quelques sépultures de l'Oise furent associées aux tests initiaux.

Durant les vingt années de recherches qui ont suivi, le recours aux datations ¹⁴C sur os calcinés s'est multiplié de sorte qu'il est devenu possible de positionner dans le temps des tombes n'ayant pas – ou très peu – de mobilier. En Picardie occidentale, quatre cimetières illustrent pleinement la mutation qui s'opère au Bronze moyen II-Bronze final I : Verneuil-en-Halatte (Gauderoy et Le Goff, 2004), Nanteuil-le-Haudoin (Baillieu, 2014), Betz (Libert, 2016) pour l'Oise, et Méaulte, dans la Somme (Billand et Le Goff, 2011). Ces sites partagent les caractéristiques suivantes : absence de monuments dans l'espace exploré, regroupement de tombes où prédominent les dépôts déversés en pleine terre, quelques cas isolés d'ossements en contenant organique et en urne (en position fonctionnelle), carence de mobilier. Les datations radiocarbone montrent que cette physionomie des sépultures va marquer durablement les lieux funéraires, y compris lorsque des monuments – de moindre envergure que ceux du Bronze ancien-Bronze moyen – seront érigés dans les nécropoles.

Il en va ainsi à Montdidier, où trois dates attestent d'un ancrage du site au Bronze final I/IIa. La poursuite de l'utilisation de la nécropole au Bronze final IIa/IIb est révélée par six dates complémentaires qui témoignent de l'édification d'au moins trois monuments à fossé périphérique (deux de plan circulaire et un de plan rectangulaire). Le mobilier de la cinquantaine de tombes fouillées se résume à deux petits anneaux en alliage cuivreux très altérés par le feu, sur lesquels ne peut s'appuyer aucune attribution chronologique.

La nécropole de Thourotte « le Gros Grelot », dans l'Oise, a été fréquentée, d'après les dates issues de chacun des trois regroupements de sépultures (fosses à restes de crémation), du Bronze final I au Bronze final IIIa et elle intègre dans l'espace sépulcral deux monuments, de plans respectivement circulaire et rectangulaire (Blanchet et Talon, 2005). À la différence des sites évoqués précédemment et dénués de mobilier, deux tombes ont livré des petits fragments de gobelet RSFO et un *hair ring* en or. Dans ce cas, les datations obtenues sur les os calcinés non seulement ont apporté un calage chronologique à des sépultures dépourvues de matériel (les deux monuments), mais elles ont permis de confirmer l'ancienneté du *hair ring* (Billand et Talon, 2007). Auparavant cet objet était systématiquement attribué à la toute fin du Bronze final jusqu'au début du premier âge du Fer, sa présence aurait donc conduit à y rattacher à tort une, voire plusieurs tombes.

La prédominance sur le long terme du type de sépultures à restes de crémation déversés en fosse et exemptes de mobilier d'accompagnement masque de toute évidence des écarts chronologiques non négligeables d'un site à l'autre. En effet, comment discriminer des espaces funé-

raires qui affichent des morphologies assez semblables et des tombes à la contexture similaire ? Sans datation ^{14}C , il n'aurait pas été envisageable de mesurer les quelques siècles qui séparent les nécropoles de Méaulte (BM II/BF I) et de Chambly (BF IIB/BF IIIa). Dans le cas de cimetières de taille moyenne à grande ou à l'organisation spatiale « lâche » se pose la question du phasage – question à laquelle il convient de répondre en combinant les datations radiocarbone en nombre suffisant à des critères d'ordre spatial, à la morphologie des tombes, aux gestes internes et à la physionomie des dépôts, à la charge osseuse, au taux de fragmentation, au recrutement...

La raréfaction drastique des données dans le domaine funéraire à la toute fin de l'âge du Bronze demande d'exercer une vigilance constante et de rassembler des moyens pour tenter de pister, au sein d'ensembles partiellement datés, des tombes potentiellement plus tardives. C'est en adoptant une telle démarche dès les années 2010 et en revisitant par des datations sur os calcinés le site anciennement fouillé de la nécropole de Destelbergen que des collègues belges ont obtenu des résultats qui modifient leur perception du site, tant sur le plan chronologique que spatial (De Mulder et Deweydt, 2012).

2.4 Rendre lisible : donner du sens à des vestiges fugaces en « désordre »

L'acquisition de données concernant la tombe à résidus de bûcher suivit les canons classiques d'une fouille : nettoyage en plan de la structure, coupe transversale de la fosse, identification des US... En revanche, la documentation de son contenu est restée longtemps en retrait (fouille d'une moitié, absence de prélèvement ou de recherche active des composantes fugaces...). Ce niveau de lecture des vestiges fut plus long à dépasser, freiné par une perception limitée de leur potentiel informatif, même si la fouille de quelques nécropoles, comme celle de Longuesse « la Gâtine », dans l'Oise, constituait un premier et vigoureux plaidoyer en faveur de l'enregistrement de vestiges funéraires ténus (éclats de silex, esquilles d'os ; Toupet, 1987 ; Le Goff et Billand, 2012).

Sans objets tangibles, sans organisation évidente, sans mise en scène à restituer, ce type de vestiges semble en apparence dépourvu des éléments nécessaires pour porter une analyse. L'évolution progressive des concepts structurant l'archéologie de la mort va modifier la lecture des vestiges mortuaires, car la discipline la perçoit maintenant comme un processus dynamique, porteur d'un projet funéraire propre à une culture. Cette perspective, nouvellement réaffirmée, prend en compte la dimension temporelle des funérailles accessible à partir de leurs traces matérielles (Leclerc, 2012 ; Pereira, 2013 ; Van Andringa, 2021). Celles issues de la crémation se révèlent même être un terrain exploratoire de choix pour remonter le cours des funérailles, et ce même sans disposer du bûcher, car la tombe conserve les traces de la trajectoire convergente de ses différentes composantes. Par trajectoire, nous entendons aussi bien les transformations

techniques successives de l'édicule de bois et du corps (brûlés, remaniés, extraits, transférés pour composer la tombe) que les passages symboliques mis en relief par les travaux de sociologues (laver, nourrir, se séparer de la personne morte, intégrer l'agression de la décomposition, bâtir la représentation du défunt autour du corps ou non...).

Avant de s'intéresser à ces trajectoires, il a fallu lever un premier frein et prendre en compte le contenu des tombes à résidus du bûcher. La répétition têtue des découvertes, plus de 233 cas connus en Picardie occidentale, met les archéologues devant la nécessité d'en faire quelque chose. Elles trouvent place dans un premier ouvrage de référence publié en 1984 et dans lequel J.-C. Blanchet inventorie les sites funéraires alors connus en Picardie et dans le nord de la France (Blanchet, 1984). Ces traces dites minimales d'incinération sont bien détectées comme phénomène sépulcral, du moins celles placées sous tumulus. Les sépultures à crémation y sont désignées sous l'appellation générique « incinération », regroupant toutes formes de dépôts cinéraires, tandis que leur réceptacle fait l'objet d'une typologie détaillée : aménagement avec une ciste, couverture de silex ou de pierres plates, usage de contenant pérenne (urne retournée ou non). L'exercice typologique proposé les considère avant tout par la forme du réceptacle – « petite cuvette » – sans que leur contenu (os, combustible) soit décrit (Blanchet, 1984 p. 209).

Leur identité fonctionnelle est un autre frein à l'observation attentive de leur contenu. Quand elles sont placées au centre d'un monument à fossé périphérique, leur fonction sépulcrale est induite. Il en va autrement lorsque ces « petites cuvettes avec traces minimales d'incinération » sont implantées à distance ; elles sortent alors souvent du champ sépulcral, en l'absence des indices nécessaires à l'archéologue pour percevoir la volonté d'honorer le défunt (Boulestin, 2012). Cette définition de la sépulture, opérationnelle dans bien des situations, rencontre sa limite dans ce contexte culturel. Ces cuvettes pleines de « cendres » sont alors considérées comme le produit d'un curage, un rejet anarchique de bûcher, à l'imitation des contextes funéraires antiques. Leur place dans le déroulé des funérailles équivaut alors à celle de déchet. Cette fonction supposée incite encore moins à caractériser leur contenu, notamment à entreprendre une approche spatiale des vestiges.

2.5 Rendre lisible : restituer les gestes pour remonter les parcours funéraires

D'abord perçus comme un simple comblement, comme une accumulation de sédiments dans une fosse-réceptacle, les vestiges sont désormais pensés comme l'objet même de la structure. Ce lent tournant conceptuel est perceptible dans la façon de fouiller ce qui est désormais nommé un « dépôt » : son contour et ses limites sont maintenant recherchés afin de le distinguer, si nécessaire, du comblement (fig. 8). Il n'est plus seulement perçu en coupe. Une fois le dépôt identifié, la charge osseuse est

Dépôt de résidus de bûcher
dans la partie basse de la fosse



Fouille centrée sur la lecture stratigraphique



Fouille centrée sur la configuration de la charge osseuse (résidus enlevés)

Dépôt de résidus de bûcher
circonscrit dans la fosse



Fouille centrée sur la forme du dépôt



Délimitation de l'amas de résidus évocatrice d'un dépôt contenu

Fig. 8 – Différents protocoles de fouille. Le choix des méthodes, non exclusives, dépend du volume de résidus du bûcher et de celui des os ainsi que de leur configuration (clichés G. Billand et I. Le Goff, Inrap).

Fig. 8 – Different excavation protocols. The choice of methods, which are not exclusive, depends on the volume of pyre residues and of bones as well as how they are arranged (photos G. Billand and I. Le Goff, Inrap).

caractérisée par sa densité, sa fragmentation et sa situation au sein des résidus de combustion. Pour ce faire, le prélèvement des résidus de combustion devenu intégral est découpé par strates avant un tamisage adapté.

En parallèle, il est désormais fréquent de faire appel aux archéo-sciences (carpologie, anthracologie...) pour rendre lisible quelque chose de l'état initial des bûchers (combustible, végétaux impliqués lors de la crémation; Cenzon-Salvayre, 2017). Manifeste au cours des années 2000, ce changement touche d'abord les reliquats en situation primaire, en place dans le bûcher, avant de s'étendre aux structures qui contiennent un dépôt de crémation secondaire, c'est-à-dire transvasé et chaotique (Le Goff *et al.*, 2017). Cet élargissement du panel de données traduit le nouveau statut scientifique des reliquats de combustion.

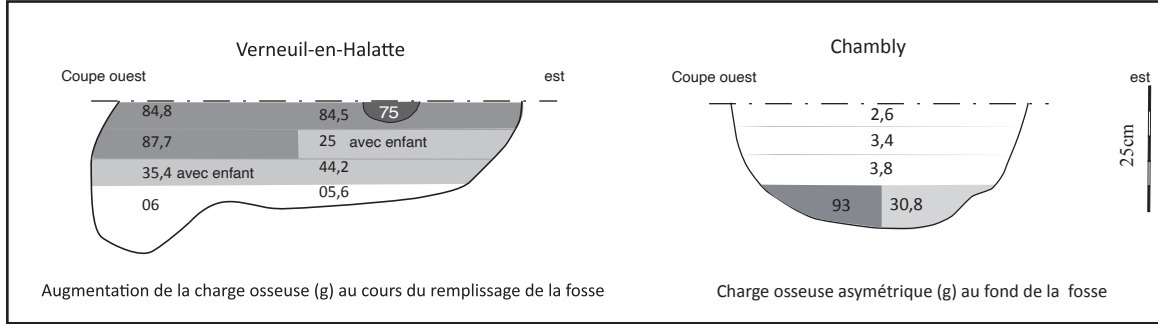
Les changements s'étendent aux ossements; une attention est portée notamment à leur entrelacement avec le combustible du bûcher et avec les quelques tessons de céramique qui au cours du Bronze final sont venus parfois s'ajouter. En nous laissant guider par l'aspect des structures, nous en sommes venues à considérer les os non plus individuellement, mais comme un ensemble – dénommé « charge osseuse » – intégré au dépôt de résidus de combustion.

En Picardie notamment fut mise en œuvre, toujours au début des années 2000, une expérimentation qui a accordé

une valeur spatiale aux os éparpillés dans les résidus de combustible (fig. 9). Elle a révélé le possible maintien de cohérences anatomiques documentant l'aspect initial du bûcher. Dans la tombe multiple de Verneuil-en-Halatte par exemple, les os des deux défunts sont encore individualisables : ceux d'un enfant, situés à deux niveaux différents, se distinguent ainsi de ceux de l'adulte (Gauderoy et Le Goff, 2004).

Les problématiques se sont concentrées également sur la restitution des actions nécessaires pour aboutir à la charge osseuse ensevelie. Différentes configurations ont émergé, qu'il a fallu traduire en termes de gestes, alors que l'alphabet pour les décrypter est en cours d'élaboration. La concentration d'os sur le fond de fosse évoque un épandage, parfois une action de déversement d'un récipient. Contrairement à ce que l'on pourrait attendre, la partie basse de la tombe est loin d'être privilégiée pour y déverser les os. Une dynamique inverse s'observe à Montdidier ou, dans l'Aisne, à Ciry-Salsogne (Le Guen et Pinard, 2012), où la charge osseuse va croissant, par « poignées » ou « pelletées » successives ajoutées au fur et à mesure du remplissage de la fosse. Elle peut être dissymétrique, privilégiant une partie de la fosse. Ces configurations, enregistrées à partir des années 2000, alimentent au fur et à mesure des nouveautés une typologie élaborée avec des critères adaptés (ici fig. 10; Le Goff et Guichard, 2005; Billand *et al.*, 2017).

Enregistrement des os par passées arbitraires, ou prélevés par lots



Enregistrement individualisé des os et des autres composantes

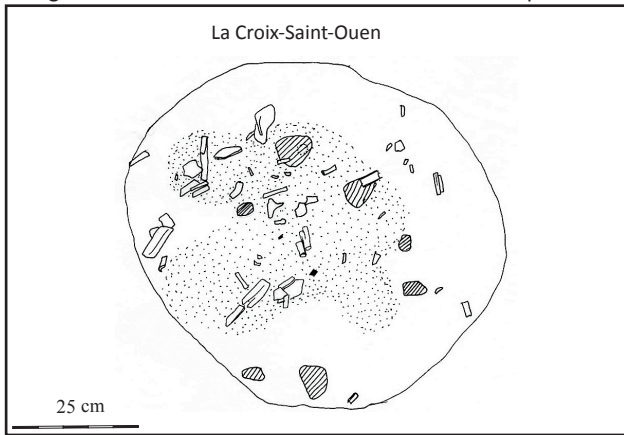


Fig. 9 – Différents protocoles d’enregistrement des os : relevé individualisé, extraction par quart et par strate arbitraire. L’analyse spatiale repose alors sur leur distribution pondérale au sein du dépôt (DAO I. Le Goff).
Fig. 9 – Different bone survey protocols: individualized survey, extraction by quarter and by arbitrary stratum. The spatial analysis is then based on their weight distribution within the deposit (CAD I. Le Goff).

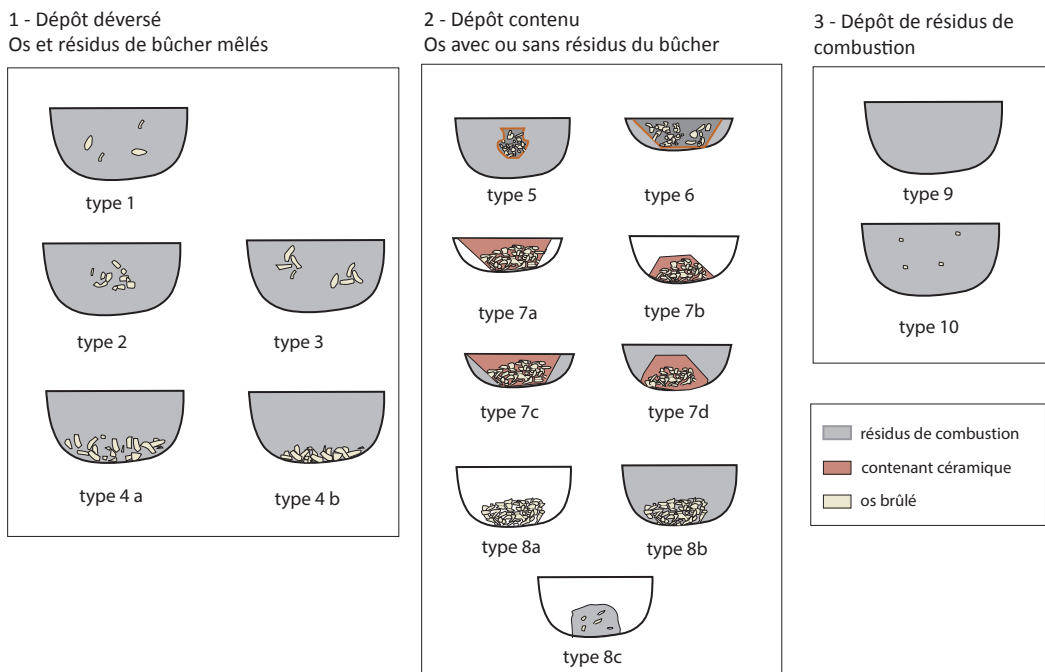


Fig. 10 – Approche typologique adaptée aux tombes composées de résidus de bûcher (DAO I. Le Goff, Inrap).
Fig. 10 – Typological approach adapted to graves composed of pyre residues (CAD I. Le Goff, Inrap).

2.6 Comment compter des défunts partiellement ensevelis ?

Le peu de vestiges osseux ensevelis complique le recensement des défunts et plus globalement l'étude de la démographie des populations anciennes. Les deux nécropoles les plus peuplées du corpus, Montdidier (50 fosses sur la portion de site fouillée) et Chambly (40 fosses), illustreront les aléas du décompte des défunts dans un tel contexte culturel.

En moyenne, le volume osseux enfoui atteint dans les deux nécropoles respectivement 82,9 g et 265 g. Il varie selon un gradient progressif qui débute à moins de 1 g et progresse jusqu'à un maximum de 693 g et de 1 800 g. L'éventuel arasement de la fosse influe bien entendu sur le volume osseux disponible, mais en dépit de cela, le corpus, maintenant suffisant, montre l'impact d'autres phénomènes, funéraires cette fois.

À Montdidier, à l'exception de six tombes bien dotées en os, la charge osseuse insuffisante pour représenter un individu entier implique une dispersion des restes du défunt. Grâce aux observations effectuées en crématorium, on mesure la quantité d'ossements disparus ; le volume y atteint en moyenne entre 1 001 g et 2 422 g (McKinley, 1993). Les valeurs peuvent même monter jusqu'à 4 kg selon la stature et l'âge du défunt.

Pour les sites qui nous occupent, il n'est pas exclu que les ossements d'un défunt brûlé soient distribués et dispersés dans plusieurs endroits : le bûcher et la tombe, entre plusieurs tombes... En Angleterre, « à la fin de l'âge du Bronze et au début de l'âge du Fer, des fragments désarticulés, non brûlés d'os, ainsi que de petites quantités d'os incinérés, étaient fréquemment déposés dans et autour des habitations, des points d'eau et des limites parcellaires » (Booth et Brück, 2020, p. 1187). Pour l'instant, leur statut est obscur ; prolongation des rites funéraires, stockage avant dépôt dans la tombe, curage... En tous les cas, cette tendance à limiter le volume osseux placé dans la tombe interroge sur une éventuelle dispersion institutionnalisée des os. La distribution des os d'un même individu au sein des nécropoles picardes n'est ni démontrée ni infirmée.

Pour ces raisons, l'estimation du NMI tient compte de ces aléas en proposant plusieurs fourchettes de valeurs selon les critères employés. À Chambly, si l'on compte un mort par fosse, le NMI s'élève à 38. Il tombe à 17 en comptabilisant seulement les vestiges assurément humains. Les valeurs les plus faibles s'accompagnent effectivement d'un diagnostic réservé quant à l'origine humaine des esquilles. En s'appuyant sur le seul critère pondéral, les 40 fosses enferment 3 206 g, soit à peine l'équivalent des restes squelettiques de deux ou trois adultes. Et d'après les éléments anthropologiques (pièce en double, maturité), le NMI global ne dépasse pas un individu.

Autre cas, à Montdidier, le nombre de fosses avec os brûlés s'élève à 50. Le NMI chute à 43 en ne comptant que celles avec des os assurément humains. Sur la base du poids total d'os, les quelque 13,791 kg correspondent à quelque 13 ou six individus adultes auxquels il convient d'ajouter sept immatures.

L'analyse de ce type de contexte funéraire pose un certain nombre de questions. Un recensement fondé sur le nombre de fosses, considérées chacune comme une sépulture, risque d'en surestimer le nombre, mais il donne un maximum. Une recherche plus poussée des liens par collage apporterait sans doute des éléments de réponse, mais l'espoir est limité compte tenu de l'état des os. La réalisation de datations radiocarbone sur os éclairerait le lien entre deux structures, en établissant par exemple un décalage chronologique. Cet écart dans le temps a été démontré à Mouflers et à Saint-Sauveur, dans la Somme. Les analyses isotopiques peuvent aussi fournir des informations sur la dispersion d'un individu dans une tombe ; il est déjà possible d'identifier plusieurs individus dans une même tombe sans disposer d'indices ostéologiques (Sabaux *et al.*, 2021). Quant aux analyses paléogénétiques, elles semblent pour l'heure peu accessibles aux os brûlés, même si cette piste n'est pas complètement écartée.

CONCLUSION : LA FAIBLE LISIBILITÉ D'UN MORT INCINÉRÉ, UNE PROJECTION DE L'ARCHÉOLOGUE DU XXI^E SIÈCLE ?

Outre la question de leur détection, la visibilité et la lisibilité des tombes à crémation sont aussi une histoire de sensibilité aux vestiges fugaces et chaotiques dont la lecture ne va pas de soi, car en apparence il n'y a plus grand-chose à voir et à comprendre des « déchets » du corps. Comment faire son travail d'archéologue, apprécier les idéologies et les structures sociales, lorsqu'une culture funéraire a pour projet de faire disparaître obstinément le corps et ses emblèmes ? Il a fallu établir des typologies de structures pour détecter récurrences et variabilités, des évolutions significatives et ensuite s'intéresser aux trajectoires matérielles laissées par les activités funéraires pour révéler un projet funéraire qui accorde finalement une grande place à la conservation des résidus du combustible d'un bûcher. Inscrit dans une autre perspective, celle des sociologues de la mort, ce projet révèle qu'au cours de l'âge du Bronze l'accent est plutôt mis sur les traces de « passage » et sur les éléments qui contribuent à la transformation du défunt. Quant aux traces du corps, la destination finale des os n'est peut-être pas seulement l'enfouissement dans la sépulture ; le faible volume qui s'y trouve pose effectivement la question de leur dispersion.

Quoi qu'il en soit, s'intéresser à ce système funéraire implique un décentrage d'avec nos propres usages focalisés sur le corps et de se laisser imprégner par les faits archéologiques.

Remerciements : Nous remercions chaleureusement E. Leroy-Langelin qui a brassé les datations des sites et réalisé les différentes courbes de densité d'occupation en Picardie occidentale. Nos remerciements vont également aux collègues archéologues qui ont accepté de partager leurs données chronologiques afin d'élaborer ces courbes.

NOTE

- (1) Voir la communication inédite de J.-F. Saliège J.-F., A. Person et F. Paris « Datation du carbonate-hydroxylapatite d'ossements holocènes du Sahel (Mali, Mauritanie, Niger), lors du 3^e congrès international « ¹⁴C et archéologie », qui s'est déroulé à Lyon en 1998.

Isabelle LE GOFF
Inrap, Glisy, France
UMR 7206 Éco-anthropologie
isabelle.le-goff@inrap.fr

Ghislaine BILLAND
Inrap, Passel, France
UMR 8164 HALMA
ghislaine.billand@inrap.fr

Nathalie BUCHEZ
Inrap, Glisy, France
nathalie.buchez@inrap.fr

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- AGACHE R. (1978) – *La Somme pré-romaine et romaine d'après les prospections à basse altitude*, Amiens, Société des antiquaires de Picardie (Mémoires de la Société des antiquaires de Picardie, 24), 525 p.
- BAILLIEU M. (2014) – *Nanteuil-le-Haudoin (Oise) « la Remise Charles Lejeune »*, rapport final d'opération, Inrap Nord-Picardie, Amiens, 94 p.
- BILLAND G. (2004) – Une nécropole de la fin de l'âge du Bronze à Chambly « rue Isaac-Newton » (Oise), *Bulletin de l'APRAB*, 1, 2004, p. 33-34.
- BILLAND G., LE GOFF I. (2011) – *Méaulte, Bray-sur-Somme, Fricourt (Somme) Plateforme aéro-industrielle de Haute Picardie, Méaulte « le Champ Saint-Pierre »*, vol. 3, rapport final d'opération, Inrap Nord-Picardie, Amiens, 81 p.
- BILLAND G., TALON M. (2007) – Apport du Bronze Age Studies Group au vieillissement des *hair ring* dans le nord de la France, in C. Burgess, P. Topping et R. Lynch (dir.) *Beyond Stonehenge, Essays on the Bronze Age in Honour of Colin Burgess*, Oxford, Oxbow, p. 342-351.
- BILLAND G., BUCHEZ N., HENTON A., LEROY-LANGELIN E., LAMOTTE D., LE GOFF I., LORIN Y., MARCIGNY C., SERGENT A., TALON M. (2017) – Entre Bronze moyen et Bronze final : la deuxième moitié du II^e millénaire de la Normandie au nord de la France, in T. Lachenal, C. Mordant, T. Nicolas et C. Véber (dir.), *Le Bronze moyen et l'origine du Bronze final en Europe occidentale (XVIII^e-XIII^e siècle avant J.-C.)*, actes du colloque APRAB « Bronze 2014 » (Strasbourg, juin 2014), Strasbourg, Association pour la valorisation de l'archéologie du Grand Est (Mémoires d'Archéologie du Grand Est, 1), p. 217-236.
- BLANCHET J.-C. (1984) – *Les premiers métallurgistes en Picardie et dans le nord de la France : Chalcolithique, âge du Bronze et début du premier âge du Fer*, Paris, Société pré-historique française (Mémoires, 17), 680 p.
- BLANCHET J.-C., TALON M. (2005) – L'âge du Bronze dans la moyenne vallée de l'Oise : apports récents, in J. Bourgeois et M. Talon (dir.), *L'âge du Bronze du nord de la France dans son contexte européen*, actes du 125^e Congrès national des sociétés historiques et scientifiques (Lille-2000), Paris, éditions du CTHS, p. 232-273.
- BOOTH T. J., BRÜCK J. (2020) – Death is not the End: Radiocarbon and Histo-Taphonomic Evidence for the Curation and Excarnation of Human Remains in Bronze Age Britain, *Antiquity*, 94, p. 1186-1203.
- BOULESTIN B. (2012) – Champ de la discipline : concepts et mise en œuvre, in L. Bonnabel (dir.), *Archéologie de la mort en France*, Paris, La Découverte, p. 24-41.
- BOURGOIS Q. (2013) – *Monuments on the Horizon: The Formation of the Barrow Landscape throughout the 3rd and 2nd Millennium BC*, Leiden, Sidestone Press, 239 p.
- BUCHEZ N. (2014) – *Argoeuves - Saint-Sauveur, Somme, le Moulin d'Argoeuves. Évolution de l'occupation sur le rebord de plateau du Néolithique final à La Tène D*, rapport final d'opération, Inrap Nord-Picardie, Amiens, 310 p.
- BUCHEZ N., LEROY-LANGELIN E., LORIN Y., MASSE A., SERGENT A., TORON S. (2017) – Circular Funerary Monuments at the Beginning of the Bronze Age in the North of France: Architecture and Duration of Use, in A. Lehoërf et M. Talon (dir.), *Beyond Frontiers. Travel, Exchange and Communication in Europe from the End of the 3rd to the Beginning of the 1st Millennium BC*, Proceedings of the conference (Boulogne-sur-Mer, October 2012), Oxford, Oxbow Books, p. 119-132.
- BUCHEZ N., DAVID A., HENTON A., LORIN Y., SADOU A.-L. (2020) – Place du mobilier campaniforme et dit de « tradition campaniforme » dans les monuments à enclos circulaire périphérique dans les Hauts-de-France, in C. Montoya, J.-P. Fagnart, J.-L. Lochet (dir.), *Préhistoire de l'Europe du Nord-Ouest : mobilité, climats et identités culturelles*, 28^e congrès préhistorique de France, mai 2016, Amiens, p. 465-474.
- CENZON-SALVAYRE C. (2017) – L'apport des données anthracologiques à l'interprétation des pratiques funéraires à l'Antiquité, in S. De Larminat, R. Corbineau, A. Corrochano, Y. Gleize et J. Soulat (dir.), *Rencontre autour de nouvelles approches de l'archéologie funéraire*, actes de la 6^e Rencontre du Gaaf (Paris, avril 2016), Reugny, Groupe d'anthropologie et d'archéologie funéraire (Publication du Gaaf, 6), p. 59-68.
- CRUBÉZY É. (2019) – *Aux origines des rites funéraires : voir, cacher, sacraliser*, Paris, Odile Jacob, p. 347.
- DE MULDER G., DEWEIRD T. (2012) – L'organisation interne des champs d'urnes en Flandre. L'exemple de Destelbergen/Eenbeekeinde, in D. Bérenger, J. Bourgeois, M. Talon et S. Wirth (dir.), *Gräberlandschaften der Bronzezeit. Paysages funéraires de l'âge du Bronze*, actes de colloque international (Herne, 15-18 octobre 2008), Darmstadt, P. V. Zabern (Bodenaltertümer Westfalens, 51), p. 595-617.
- DE REU J., HAMMON J., TORON S., BOURGOIS J. (2012) – Spatial and Chronological Continuities of Bronze Age Cemeteries of North-Western Europe, in D. Bérenger, J. Bourgeois, M. Talon et S. Wirth (dir.), *Gräberlandschaften der Bronzezeit. Paysages funéraires de l'âge du Bronze*, actes de colloque international (Herne, 15-18 octobre 2008), Darmstadt, P. V. Zabern (Bodenaltertümer Westfalens, 51), p. 119-132.
- DOORENBOSCH M. (2013) – A History of Open Space. Barrow Landscapes and the Significance of Earths: The Case of the Echoput Barrows, in D. Fontin, A. J. Louwen, S. Van Der Vaart et K. Wentink (dir.), *Beyond Barrows. Current Research on the Structuration and Perception of the Prehistoric Landscape through Monuments*, Leiden, Sidestone Press, p. 197-223.
- GAUDEFROY S., LE GOFF I. (2004) – La nécropole du début du Bronze final de Verneuil-en-Halatte (Oise), *Revue archéologique de Picardie*, 1-2, Amiens, p. 19-32.
- GROCH P.-Y., BUCHEZ N. (2020) – *Louvencourt, Bus-lès-Artois, Somme. Éolienne du Coquelicot no 8 : les vestiges d'une ferme Haut-Empire. Éolienne de Julie no 18 : un important fossé inédit de l'âge du Bronze moyen/début du Bronze final*, rapport de fouille, Inrap Hauts-de-France, Glisy, 225 p.

- HENTON A. (2014) – Fouille d'un enclos circulaire à Douvrin (Pas-de-Calais, France). *La problématique des sépultures annexes à inhumation de l'âge du Bronze en Nord-Picardie, Lunula. Archaeologia protohistorica*, 22, p. 45-51.
- JOSEPH F, PINARD E. (1996) – Les occupations de l'âge du Bronze sur le site de Longueil-Sainte-Marie « les Gros Grès IV », in *Programme de surveillance et d'étude archéologique de la moyenne vallée de l'Oise : rapport d'activité 1995*, Service régional de l'archéologie de Picardie, Amiens, p. 130-169.
- LANTING J., BRINDLEY A. (1998) – Dating Cremated Bone: The Dawn of a New Era, *Journal of Irish Archaeology*, 9, p. 1-7.
- LANTING J., BRINDLEY A. (2005) – La datation des ossements calcinés, in J. Bourgeois et M. Talon (dir.) – *L'âge du Bronze du nord de la France dans son contexte européen*, actes du 125^e Congrès national des sociétés historiques et scientifiques (Lille, 2000), Paris, éditions du CTHS, p. 35-41.
- LASCOUR V. (2010) – *L'Étoile-Moufflers ZAC des Hauts-Plateaux Tranche 2*, rapport de diagnostic archéologique, Inrap Nord-Picardie, Amiens, 34 p.
- LECLERC J. (2012) – Espaces funéraires : introduction au séminaire « Caractéristiques et fluctuations de l'espace funéraire », *Cahier des thèmes transversaux ArScAn*, 11, p. 89-92.
- LE GOFF I, BILLAND G., TALON M., RIQUEUR V. (2023) – Crémation et inhumation : quels changements au cours de l'âge du Bronze dans le nord-est de la France ?, in I. Senépart et É. Thirault (dir.), *(Im)mobiles ? Circulation, échanges des objets et des idées, mobilités, stabilités des personnes et des groupes durant la Pré- et Protohistoire européenne*, actes de la 3^e Rencontre Nord-Sud de la Préhistoire récente (Lyon, 2018), Toulouse, Archives d'écologie préhistoriques, p. 327-340.
- LE GOFF I., BILLAND G. (2012) – De la détection des structures fugaces à la reconnaissance d'un système funéraire, in *Nouveaux champs de la recherche archéologique*, Paris, Inrap (Hors-série *Archéopages*, 3), p. 139-146.
- LE GOFF I., GUICHARD Y. (2005) – Le dépôt cinéraire comme indicateur chronologique, le cas des nécropoles de l'âge du Bronze de la vallée de l'Aisne, in J. Bourgeois et M. Talon (dir.), *L'âge du Bronze du nord de la France dans son contexte européen*, actes du 125^e Congrès national des sociétés historiques et scientifiques (Lille, 2000), Paris, éditions du CTHS, p. 209-226.
- LE GOFF I., PEAKE R. (2021) – Inhumation versus incinération ou incinération versus incinération ? Dualité du traitement du corps à l'âge du Bronze en France, in C. Marcigny et C. Mordant (dir.), *Bronze 2019 : 20 ans de recherches*, actes du colloque international anniversaire de l'APRAB (Bayeux, 19-22 juin 2019), Dijon, APRAB (Supplément du *Bulletin de l'Association pour la promotion des recherches sur l'âge du Bronze*, 7), p. 423-438.
- LE GUEN P., PINARD E. (2007) – La nécropole de Presles-et-Boves « les Bois Plantés », approche des pratiques funéraires du Bronze final, in L. Baray, P. Brun et A. Testart (dir.), *Pratiques funéraires et sociétés. Nouvelles approches en archéologie et en anthropologie sociale*, actes de colloque interdisciplinaire (Sens, 12-14 juin 2003), Dijon, Éditions universitaires de Dijon (Art, archéologie et patrimoine), p. 101-114.
- LE GOFF I., DE LARMINAT S., BEL V. (2017) – Une nouvelle rencontre autour du feu : pourquoi et quels apports ?, in S. De Larminat, R. Corbineau, A. Corrochano, Y. Gleize et J. Soulat (dir.), *Rencontre autour de nouvelles approches de l'archéologie funéraire*, actes de la 6^e Rencontre du Gaaf (Paris, avril 2016), Reugny, Groupe d'anthropologie et d'archéologie funéraire (Publication du Gaaf, 6), p. 15-26.
- LE GUEN P., PINARD E. (2012) – *Ciry-Salsogne « la Cour Maçonneuse », carrière Desmarest : nécropole de l'âge du Bronze final*, rapport d'opération de fouille archéologique, 2012, Inrap Picardie - Nord-Pas-de-Calais, Amiens, 122 p.
- LEROY-LANGELIN E., COLLETTE O. (2011) – La fouille des enclos circulaires de l'âge du Bronze : une nouvelle approche : contribution géo-pédologique à l'étude des monuments arasés sur substrat limoneux de Lauwin-Planque (Nord), *Bulletin de la Société préhistorique française*, 108, 1, p. 127-138.
- LIBERT K. (2016) – *Arc du Dierrey tronçon 1, site 2 - Betz (Oise) « le Chemin de Bargny »*, rapport final d'opération, Inrap Nord-Picardie, Amiens, 280 p.
- MCKINLEY J. I. (1993) – Bone Fragment Size and Weights of Bone from Modern British Cremations and the Implications for the Interpretation of Archaeological Cremations, *International Journal of Osteoarchaeology*, 3, 4, p. 283-287.
- PEREIRA G. (2013) – Introduction, *Les Nouvelles de l'archéologie*, 132 « Une archéologie des temps funéraires ? Hommage à Jean Leclerc », p. 3-7.
- SABAUX C., VESELKA B., CAPUZZO G., SNOECK C., SENGELOV A., HLAD M., DE MULDER G. (2021) – Multi-Proxy Analyses Reveal Regional Cremation Practices and Social Status at the Late Bronze Age Site of Herstal, Belgium, *Journal of Archaeological Science*, 132, 105437.
- THOMAS L. V. (1980) – *Le cadavre. De la biologie à l'anthropologie*, Bruxelles, éditions Complexe, 211 p.
- TOUPET C. (1987) – Un exemple d'apport de l'analyse des vestiges fugaces en milieu funéraire : le cas de la nécropole à incinération de Longuesse (Val-d'Oise), in H. Duday et C. Masset (dir.), *Anthropologie physique et archéologie*, actes de colloque (Toulouse, 4-6 novembre 1982), Paris, éditions du CNRS, p. 61-66.
- VAN ANDRINGA W. (2021) – *Archéologie du geste. Rites et pratiques à Pompéi*, Paris, Hermann, 198 p.